

Ève Ricard

PRÉFACE DE
Christian Bobin

**Éclats
de vie
EN 60 POÈMES**

JouVence

De la même autrice :

Aux Éditions Arléa :
Parkinson blues, 2004

Aux Éditions du Nil :
La Dame des mots, 2012

Aux Éditions Albin Michel :
Une étoile qui danse sur le chaos, 2015

Catalogue gratuit sur simple demande.

Éditions Jouvence

France : BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site Internet : www.editions-jouvence.com

E-mail : info@editions-jouvence.com

© Éditions Jouvence, 2021

ISBN : 978-2-88953-379-4

Couverture (illustration et maquette) : Anne-Sophie Peyer

Maquette et mise en pages : Anne-Sophie Peyer

*Tous droits de traduction, reproduction et adaptation
réservés pour tous pays.*

À Amaya, Êlio, Esther et Akiko
mes petits-enfants.



Sommaire

PRÉFACE

9

AVANT-PROPOS

15

INTRODUCTION

21

TOUT CHAVIRE ET S'ÉMEUT 2010-2017

31

ME CHERCHER ENCORE 2019

91

LA FRAGILE COURBURE DE LA TERRE

103

BIOGRAPHIE

111





Préface



Chère Ève,

Ce que votre texte a de précieux,
c'est sa simplicité. C'est le grand
naturel de ceux qui n'ont pas fait
du poème un métier, ni même
un art ou une habitude : un souffle,
plutôt, une respiration dans la nuit
suspendue. J'ai entendu votre voix
une nuit. Je vous ai vue un jour.
Et maintenant je vous lis et j'aimerais
vous donner plus et moins qu'une
préface : une lettre. Cette lettre.

Le poème est une densité d'expérience
– quelque chose de très dur comme
le bourgeon de la fleur de cassis.
Je vous ai vue très seule dans vos poèmes,
d'une solitude non sentimentale,
en même temps que reliée à vos fantômes
en feu, et à vos espérances d'une vie
– vous le dites à votre façon, mieux que
moi – où il n'est jamais trop tard.

Je ne comprends rien à la vie.
Je ne comprends rien à moi-même
(il est possible que « moi-même »
n'existe pas). Mais j'aimerai toujours
ceux et celles qui, comme vous,
uniques, se retirent du monde pour
l'écrire, comme l'enfant dépenaillé
s'accroupit dans l'ombre pour manger

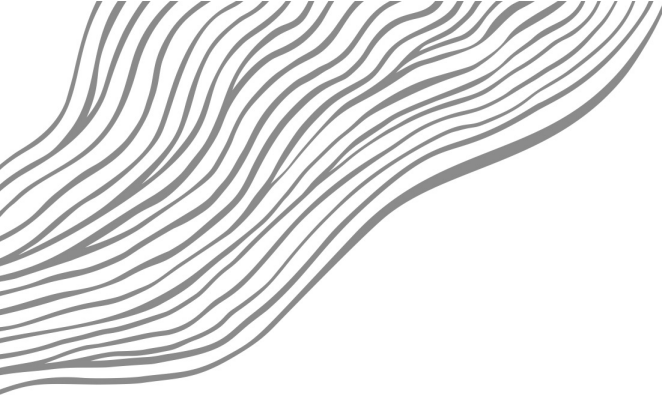
des fraises des bois, par poignées.

On ne va pas sur une telle apparition
mettre une note, chuchoter des réserves.

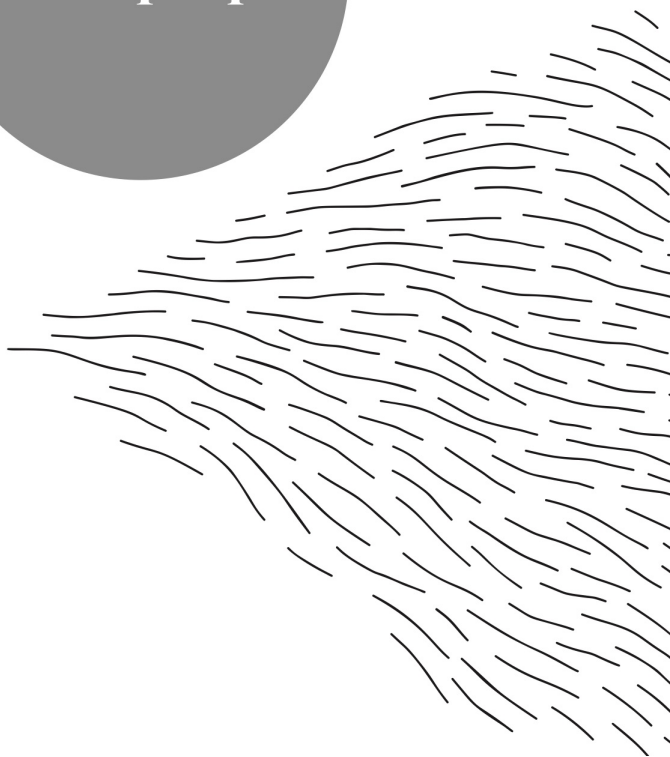
Le sourire est la seule réponse.

En souriant, donc,

Christian Bobin



Avant-propos



« Plus tard, je veux être poème »,
me répondit l'enfant.
On n'écrit pas de la poésie.
On est poète.

Le poète nous révèle la part
intacte et invisible de la beauté.
La beauté est le désir en mouvement,
une multiplication dans l'infini :
« Plus on aime, plus on aime. »

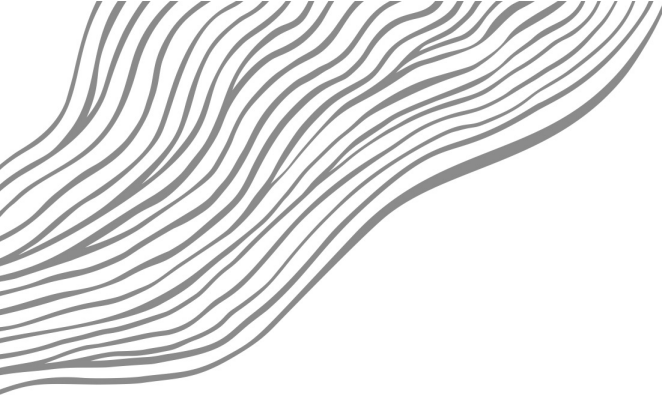
Je dédie cette joie à tous les brigands
de grand chemin.

L'amour est sans raison.
La poésie est l'amour qui se donne.
Elle n'oblige en rien.
Elle passe comme une source cristalline.
On ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

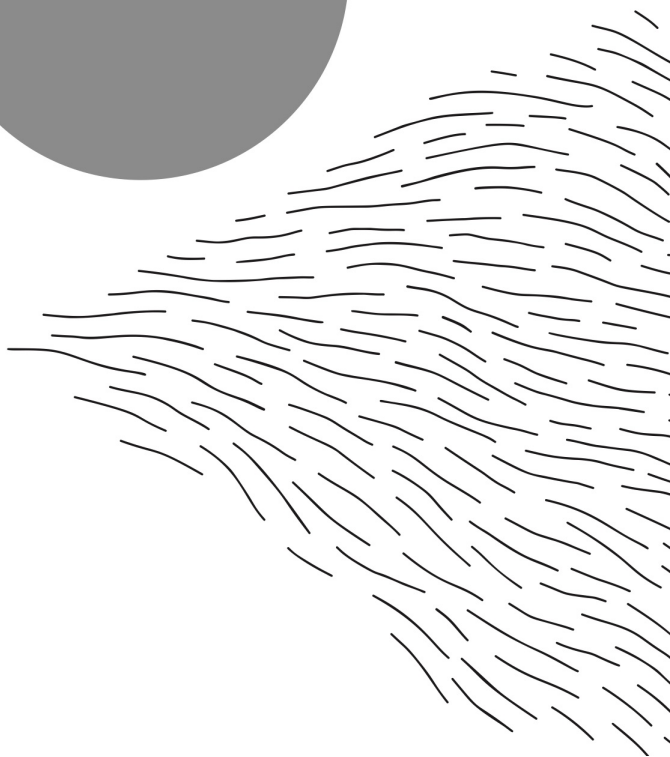
Elle n'est ni à voir ni à entendre.
Silencieuse, transparente, elle est l'harmonie
de chacun, lieu où l'âme rencontre le mystère.



« Plus tard,
je veux être
poème. »



Introduction





Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis mon enfance, la poésie est mon amie du bien, espace toujours plus grand.

À l'âge de 10 ans, j'ai commencé à lire chaque soir une page des Évangiles et une page de poésie.

Je trouve là une langue de vérité qui me prend par la main du cœur, langue de l'évidence, à la beauté nue.

Aussi, quand la maladie a percuté ma vie, la force du désir m'appelait toujours à aimer, à désirer, à faire danser les mots avec chaque parcelle de l'univers.

La grande maladie est celle de perdre le goût du monde. Mon corps se confronte à l'épreuve du « mal-être » tandis que mon esprit s'ouvre toujours plus au bien « être » et je reste au bal.

Ce rappel de la fragilité de la vie est aussi celui de sa grandeur. La beauté du monde est notre regard, elle me traverse le corps jusqu'au bout de mes doigts, prend chair, et d'un mot, elle pare mes rêves.

Je laisse à la maladie ce qu'elle me prend et je lui prends ce qu'elle me laisse : « Être. »

« Ils ne la nourrissent
d'aucun grain,
mais uniquement de
la possibilité d'être. »

R. M. Rilke, *Sonnets
à Orphée*

J'avais 44 ans quand on m'a appris que la maladie de Parkinson m'avait faite prisonnière à vie. Et, depuis la première aube, il y a vingt-sept ans, par les bois de la beauté, par la terre fertile de l'amour, par le désir, je vais au jour le jour sur ma frêle embarcation naviguant vers les îles du vivant. J'ai laissé sur le rivage les attaches douloureuses, les pièges de la colère et du sentiment d'injustice.

Nous avons tous à vivre deux naissances. Celle où nous venons au monde et celle où, pleine d'elle-même, la vie devient la substance de l'instant.

Il n'y a que la vie pour aider la vie.

Nous sommes comme un mikado. Le moindre mouvement de l'un concerne l'autre. Rien ne vient que de nous, l'autre m'est nécessaire pour recevoir. Je suis nécessaire à l'autre pour qu'il donne.

**Nous sommes uniques et semblables.
Seuls et nombreux. Vivants avec les vivants.**

Écrire, c'est écrire pour vous. Pour être à côté de vous.
Sur le fil suspendu au-dessus du vide, l'équilibriste,
au-delà des peurs, a sa beauté incluse dans l'univers.
À ce moment, c'est à la vie qu'il lance un appel.
Un cri d'amour. À la vie. Beauté de la vie.
Si la nuit noire descend et parfois me pénètre, je des-
sine un grand soleil au rebord de mon âme.

J'écris pour toi, l'enfant qui ne veut rien. Ni savoir ni
recevoir. Avec ton histoire volée, absent du regard et
du désir de ceux qui devraient te porter amour et pro-
tection.

Toi, l'enfant qui pour survivre à la violence de l'aban-
don tait tout désir et laisse mourir pensées et rêves.

J'écris pour toi avec cette espérance que tu vois dans
mon regard ce que je vois de toi. Que tu ouvres ton cœur
pour laisser entrer, sans danger, un peu de bien.

Je viens te chercher dans ta nuit sans mots.
Écoute le langage de l'amour. Je te montre le chemin,
là où les princes d'un seul baiser réveillent tout un
royaume.

Cet enfant est chacun des enfants qui n'apprenaient
pas à lire et que j'ai emmenés vers l'éveil de la connais-
sance. Leurs seules expériences du langage étaient sa
violence et ses injonctions.

Des noms, des verbes, des adjectifs, le langage est un alliage précieux de liberté et de règles incontournables. Orthophoniste, j'ai pendant des années invité ces enfants à faire la découverte de sa beauté.

Les mots étaient notre aventure.

J'écris comme je vais, par des chemins incertains, la vie bosselée, de travers.

Rien n'est jamais trop tard. Il y a toujours en nous la promesse de la vie.

Nous sommes la terre qui pleure sous les tempêtes, ploie sous les orages. Et d'un arc-en-ciel, toute sa beauté est retrouvée.

La vie se joue de ce que nous attendons. Elle ne tient qu'à un fil, mais Dieu veille à ce qu'il soit suffisamment solide. Cessons de prier pour bénir ce que nous recevons d'elle. Allons sur les marches du temps écouter le chant du présent. Et même si nous ne pouvons plus bouger, de la terre au ciel, du ciel à la terre, ce qui est là est là pour nous.

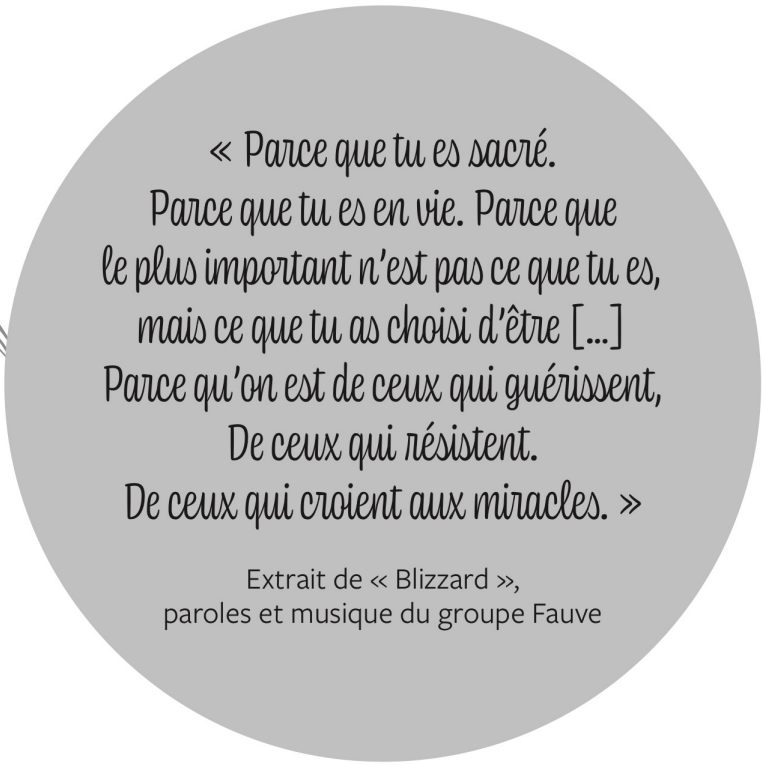
Écrire, c'est ouvrir un carré de ciel bleu dans le monde clos de la douleur, abattre les murs de sa cellule et s'offrir sans limites à l'appel de la vie.

Il y a tant d'espace en nous.



« Au cœur de ces pages,
vous trouverez
des éclats de vie. Les miens,
les vôtres, les nôtres. »





« Parce que tu es sacré.
Parce que tu es en vie. Parce que
le plus important n'est pas ce que tu es,
mais ce que tu as choisi d'être [...]
Parce qu'on est de ceux qui guérissent,
De ceux qui résistent.
De ceux qui croient aux miracles. »

Extrait de « Blizzard »,
paroles et musique du groupe Fauve



**Tout chavire
et s'émeut**

2010-2017



*T*erre Eau Ciel
Ne scintillent
Que de l'autre
Seule cette Lumière
Qui déjà m'éblouissait
Traverser du regard
Les murs de couleurs
Prononcer en silence
Le secret de nos cœurs
La poésie du regard
Sort d'un long silence
La part intacte et éternelle de notre Âme
Frisson des enchantements





*B*ruit des canons
Vient le silence
Ton souffle seul
Nous disait vivants
C'était une nuit d'amour
Rageuse violente immense
Aux pieds des corps sanglants
La vie cherchait encore où se poser
Elle décida de nous
C'était une nuit de guerre
Et certains savaient toujours aimer
Le silence est venu
La chaleur de nos corps seule
Nous savions l'autre survivant





*J*e me souviens
Le monde n'était qu'une pluie lumineuse
Chaque goutte faisait creux à la vie
Le mouvement modelait un monde
Pareil à sa beauté
Je me souviens
Loin de la moindre ébauche d'être
Fragments parmi les fragments
Fous de désir
Nous nous lancions à l'appel de l'autre
Cette force sculpta la terre
Elle nous confia la vie
Et laissa le Mystère
À ma fenêtre
Sous le ciel
Seule
Une forêt de béton

